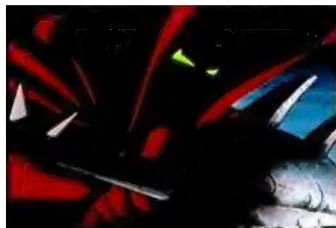


L'ARTISTE DU MOIS :
GIL KANE



LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA



LA PADRE GIRL:
ALYSSA MILANO

DOSSIER:
X-MEN 2



PORTRAIT ET HISTO
D'UN HEROS :



LE SILVER SURFER

THE PADRE COMICS NEWS

N°8





WebZine à but non lucratif

Fondateur

Le Padre

Rédacteur en chef

Le Padre

Collaborateurs

Bad Faith Boy alias "Le BFB"

e-mail rédaction

le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover

« Daredevil (Ben Affleck) »

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : Ciné & comics

L'artiste du mois : Gil Kane

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Alyssa Milano

Dossier : X-Men 2

Conseils de lecture : The Crow

Qu'est-ce qu'il fait ... ? : Silver Surfer

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : Jennifer Garner

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous TM et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito

del Padre



« Ciné home ...sweet home ! »

Reconnaissons qu'actuellement le fan de comics vit une période bénie pour ce qui est de la production cinématographique. En effet, alors qu'il y a plusieurs années (même un peu plus encore), le lecteur de bandes dessinées super-héroïques devait se contenter d'un Spider-Man arthritique ou d'un Hulk en bermuda, il peut à l'heure actuelle se délecter d'œuvres dont la qualité parviendrait presque à lui faire oublier les cauchemars du passé. C'est le cas ces dernières années avec des films tels que Blade, X-Men et bien sûr Spider-Man. Non seulement, ces

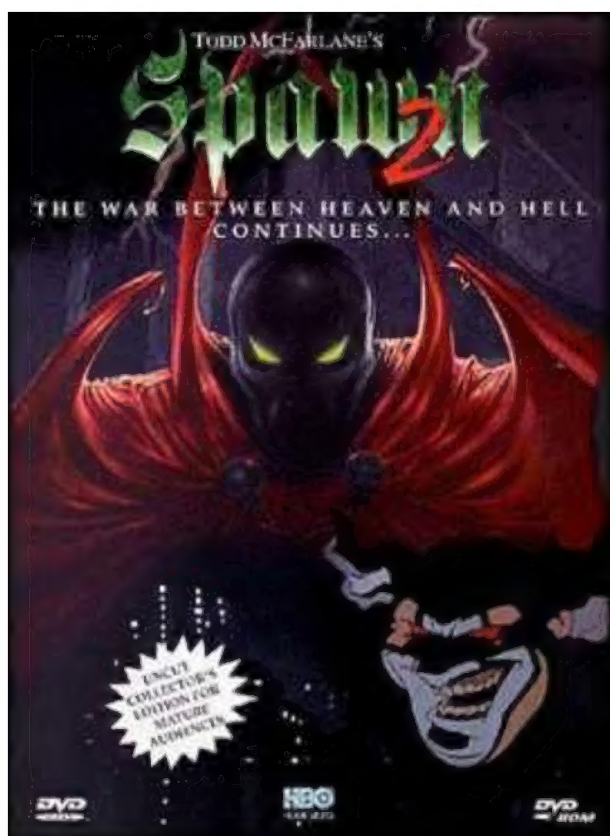
films sont de très bons films, mais, et c'est justice, ils sont parvenus à trouver leur public et pour certains ont même réussi à exploser les records d'entrée du box-office. Et qui dit succès des films de super-héros, dit suite en prévision pour ces mêmes films et nouveaux projets en développement. C'est ainsi qu'on attend de pied ferme pour l'année prochaine Daredevil, Hulk et X-Men 2. Mais bon, en fait, je n'étais pas parti pour vous parler de ça. Etant donné que je serai amené à m'y rendre à de multiples occasions, c'était sur le cinéma lui-même que je voulais m'étendre ou plutôt sur le fait d'aller voir un film en salle car j'avais envie de pousser un petit coup de gueule à ce propos. Passionné de cinéma depuis tout jeune, je me suis toujours fait une joie de me rendre dans les salles obscures. Ce n'est pas que c'est moins vrai maintenant mais j'avoue qu'une légère appréhension s'empare de moi avant chaque début de séance. « Vais-je pouvoir regarder le film dans les meilleures conditions possibles ? » demeure la question rituelle. Bon, je vous rassure, je ne vais pas me lancer dans un débat du style « c'était mieux avant » car ce n'est pas forcément vrai. Simplement j'ai pu constater que les petits détails qui peuvent vous pourrir une séance de cinéma vont en s'accroissant. La faute à qui ? Au public en majeure partie mais également aux exploitants de salles. Le public d'abord qui n'a de cesse de repousser les limites de l'irrespect à croire que certains viennent non pas pour profiter d'un spectacle mais pour emmerder le monde. Ce public que l'on peut répartir en différentes catégories et qui parvient parfois à se fondre en une seule entité pour toucher à l'horreur absolue. Tout d'abord, il y a celui qui apparemment jeûne pendant plusieurs jours avant d'aller au cinéma et qui se rattrape pendant le film ; et on déballe les sandwiches du papier alu, et on brasse le pop-corn dans les grands gobelets en carton et on mâche et on mastique (en un seul mot) bruyamment ...bref le morfale fait du bruit avant et pendant la séance ce qui donne des envies de lui enfoncer violemment le programme ciné dans le fond de la gorge. Il y a aussi celui qui parle durant la projection, avec ses potes ou au téléphone (un téléphone dont on aura entendu au préalable retentir la joyeuse mélodie) ou encore qui commente le film, qui fredonne la musique ou rit à contre-temps. Espèce hautement nuisible aussi est celle de ceux qui arrivent en retard, qui obligent les spectateurs à se déplacer parce que ces gros cons sont arrivés en groupe et qu'ils ne veulent pas être

séparés et qui passent devant vous en file indienne vous masquant tout ou partie de l'écran. Il y a l'épileptique de derrière qui ne peut s'empêcher de vous filer des coups de pieds et qu'on amputerait volontiers des deux jambes. Dans une salle de cinéma donc, le principal ennemi est le public. Viennent ensuite les exploitants de salles, leur personnel et leurs méthodes. Ben oui ! Qui c'est qui fournit les blaireaux en pop-corn et friandises ? Qui, il n'y a pas si longtemps interdisait qu'on mange dans les salles et qui s'est rendu compte qu'on pouvait tirer un important profit en dealant sa propre bouffe ? Qui vous envoie brutalement la lumière en pleine gueule alors que le film est à peine achevé ? Qui vient presque vous virer de votre siège alors que vous avez envie de profiter jusqu'aux dernières lignes du générique ? Imaginez une séance de cinéma cumulant toutes ces nuisances. L'horreur, non ? Surtout que ce n'est pas gratuit tout ça ! C'est pour cette raison que maintenant (un peu plus qu'avant en tout cas) je prends souvent plus de plaisir à voir (ou revoir) un film chez moi. Il fut un temps où je n'aurais pu dire cette phrase sans soupçonner un début de possession mais à l'heure actuelle, découvrir un film sur le petit écran ne relève plus de l'hérésie. Sachant que les œuvres sorties au cinéma paraissent à la location quelques six mois plus tard et que sans forcément claquer une fortune en matériel de pointe, on peut bénéficier chez soi d'un spectacle de qualité allié à un certain confort, je pense qu'il peut être parfois bénéfique d'attendre. Mais attention ! Loin de moi l'idée de boycotter les salles de cinéma. J'y vais toujours et j'irai toujours. Je ne me vois pas par exemple attendre un semestre avant de pouvoir me délecter de la suite du « Seigneur des anneaux » ou du prochain « X-Men ». Simplement, je choisirai ma séance de façon à être certain que le nombre de spectateurs sera limité voire inexistant (ça peut arriver). Vous allez sans doute trouver que j'exagère ; c'est peut-être un peu vrai bien sûr, mais bon, quand je décide de me faire plaisir en allant au cinéma, j'aime retrouver le spectacle sur l'écran et non pas à côté de moi dans la salle.

Le Padre.

The Comics Files

Si les longs métrages d'animation consacrés à des personnages de comics ne sont pas vraiment monnaie courante, il n'en est pas de même pour les séries de dessins animés. On ne compte plus le nombre de super-héros qui ont eu droit à leur propre série, de celle, magnifique, consacrée à Superman par les studios Fleischer dans les années quarante à la beaucoup plus kitsch et minimaliste dans l'animation dont Spider-Man fut le héros à la fin des sixties. Mais occupons-nous ce mois-ci d'une période plus récente et non moins florissante pour les séries animées super-héroïques. Les héros qui connaissent le plus grand succès sont, comme on pouvait s'y attendre, des personnages appartenant à DC ou Marvel, un succès d'ailleurs mérité ces dernières années si l'on regarde la qualité des programmes proposés, que ce soit « Batman », « Batman Beyond », « Spider-Man » ou « X-Men Evolution ». Hors des deux grandes maisons d'édition, point de salut ? Eh bien, non ! Et c'est ce que nous allons voir tout de suite avec une série incroyablement réussie et dont la



non-diffusion sur une chaîne non payante est une injustice que je ne peux que dénoncer. Je veux parler de « Spawn ». Si à l'époque de sa diffusion vous n'étiez pas abonnés au câble ou si vous n'aviez pas un ami qui avait eu la riche idée de les enregistrer, vous pouviez toujours vous broser pour vous en délecter. Que ceux qui s'étonnent de me voir dire du bien de Spawn se rassurent, je n'ai pas perdu la boule. Si le film demeure toujours un cauchemar sur pellicule et les comics un moment de lecture dont on se passe fort bien, le dessin animé lui, boxe dans la catégorie supérieure. Pour ceux qui ne connaissent pas le personnage, ils découvriront avec plaisir un dessin animé (à réserver aux adultes toutefois) sombre et violent qui devrait les changer des Barbapapa et leur donner envie d'en connaître plus sur la bande dessinée de super-héros (contrairement au film qui donnait plutôt envie de brûler ses comics et de faire fondre ses figurines au chalumeau). Pour ceux qui connaissaient déjà le héros via les comics, ils constateront avec bonheur que, non seulement son univers a été respecté à la lettre, mais

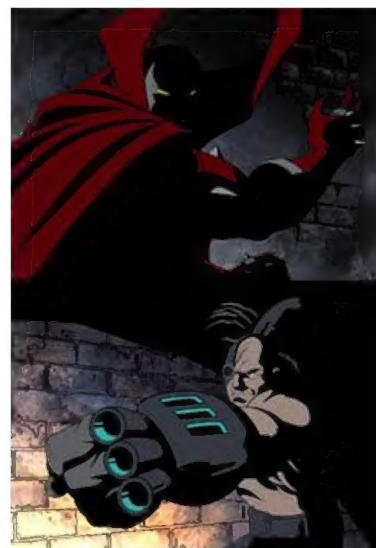
qu'en plus, le personnage de Spawn acquiert une dimension qu'il n'avait pas dans les pages de son titre mensuel. Mais voyons plutôt comment débutent les premiers épisodes de la série. Dans le premier épisode donc, un homme énigmatique prénommé Cogliostro fait office de narrateur et annonce la venue d'un nouveau guerrier, comme c'est supposé être le cas tous les quatre cents ans. Un nouveau guerrier destiné à mener une bataille dont l'enjeu n'est autre que l'âme humaine. Et ce guerrier a bien évidemment un nom : Spawn ! Mais qui donc, me direz-vous, est ce mystérieux Spawn ? Eh bien, Spawn lui-même, au début de son aventure, ignore totalement. Amnésique le gars ! Et c'est progressivement que nous découvrons son vrai visage et ses origines. Spawn se nomme en réalité Al Simmons, ex-agent de terrain pour la CIA, entraîné pour les missions de nettoyage. Bref, un assassin au service du gouvernement. Mais ce même gouvernement décide un beau jour de l'éliminer. Al passe donc l'arme à gauche et comme il n'a pas fait que des choses très gentilles, se retrouve direct en enfer. Sur place, il signe un contrat avec le maître des lieux, un certain Malebolgia qui lui propose la possibilité de revoir sa femme s'il accepte de mener les

armées démoniaques sur le champ de bataille. Al, désirant plus que tout serrer à nouveau Wanda, sa femme chérie, dans ses bras, accepte le deal. Le problème quand Al débarque à nouveau sur terre, cinq ans se sont écoulés. Sa femme est remariée, qui plus est avec le meilleur ami de Al et tous deux ont une petite fille prénommée Cyan. Mais le changement ne s'arrête pas là. Spawn ne ressemble plus au Al Simmons qu'il était et son visage évoque plutôt une pizza pepperonni trop cuite qu'un visage humain. Pour poursuivre de lui pourrir la vie, un être disgracieux et obscène, le Clown, décide de lui coller aux basques afin de lui servir de guide. Pendant ce temps, un complot impliquant des membres du gouvernement et un candidat à la maison blanche se trame dans l'ombre (oui je sais, cette phrase fait très cliché mais tant pis) et dont les répercussions feront que Spawn s'y trouvera impliqué. Inutile de vous en raconter plus sur le déroulement de l'histoire. Simplement, attendez-vous à être surpris car « Spawn » est un dessin animé qui ne ressemble à aucun autre. Quand je vous disais plus haut qu'il était surtout réservé aux adultes, ce n'était pas une formule, c'est véritablement le cas. Evitez donc de coller vos gamins devant un



épisode de Spawn si vous ne voulez pas qu'il cauchemarde jusqu'à sa majorité. La violence est fréquente et la série n'est pas avare de morts en tout genre et d'amputations régulières. Le langage y est on ne peut plus explicite et les répliques ne font pas toujours dans la dentelle (on peut par exemple entendre Spawn menacer le Clown de lui arracher ses parties intimes et de lui fourrer dans le bec, et encore, moi je le dis poliment). De plus, l'ambiance morbide déconseille d'entrée cette série aux personnes sensibles et raffinées. Il faut voir à ce propos la scène où Spawn exhume son propre cercueil et se retrouve face au cadavre de Al Simmons. Marquant et jamais vu dans du dessin animé américain plus prompt à encenser les péripéties de la Petite Sirène ou du Roi Lion. Mais bon, ce n'est pas non plus tout ce côté sombre et macabre qui fait que « Spawn » (le dessin animé ! Je sais que je me répète mais je ne voudrais

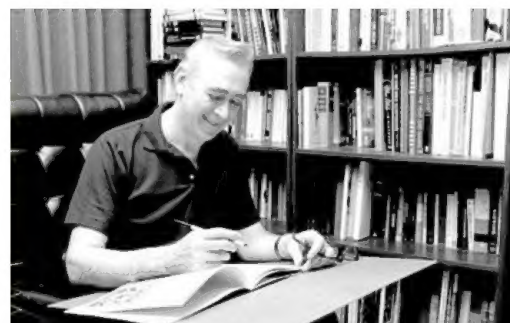
surtout pas que vous croyiez que je parle du film) est un divertissement que je ne saurais trop vous recommander. La série ne se contente pas d'opposer Spawn à chaque épisode à un nouvel ennemi ou de l'obliger à se fritter éternellement avec le Clown. En plus de la quête d'Al Simmons pour retrouver son identité, d'autres intrigues sont développées en parallèle (les agissements de Jason Wynn, l'enquête de Sam et Twitch, les relations entre Terry et Wanda) pour finalement se retrouver toutes plus ou moins imbriquées les unes dans les autres. Un scénario captivant donc, rehaussé par une animation de très bonne qualité. Un personnage plus charismatique que dans son propre comic et une flopée de seconds rôles plutôt bien développés. Malheureusement pour visionner la série ça risque d'être coton. L'intégralité en 3 DVD est sortie pour la zone 1 mais n'est pas forcément facile à trouver. A noter qu'une cassette en VF a été éditée par TF1 Vidéo mais je ne vous la conseille pas tant le montage opéré est un véritable scandale (compilation de



divers morceaux d'épisodes, censure des scènes violentes). Il ne reste plus qu'à attendre qu'une chaîne de télévision prenne l'heureuse initiative de les diffuser dans leur intégralité. Mais je ne parierai pas trop là-dessus et ne vous conseillerai donc pas de retenir votre respiration en attendant. Vous pouvez toujours écrire aux responsables des programmes mais si les chaînes se préoccupaient de nos goûts, ça se saurait.

Artiste

de la semaine



Gil Kane
1926 - 2000

Parmi les premiers artistes de comics dont j'ai pu apprécier les talents dans les pages de Strange ou Spécial Strange, il y eut Gil Kane. Si ma mémoire est bonne, une des premières histoires que j'ai découverte et qui était illustrée par ses soins devait être un épisode de « Marvel Team-Up » dans laquelle Spider-Man faisait équipe avec le Prince Namor contre l'odieux Requin-Tigre. Et puis les occasions de retrouver l'artiste ne manquèrent pas que ce soit sur Captain Marvel, Iron Fist ou Spider-Man. Concernant, ce dernier, Gil Kane allait dessiner un épisode qui me marquerait à jamais et qu'aujourd'hui encore je ne peux relire sans qu'une larme ne vienne me perler au coin de l'œil. Je veux parler du désormais mythique épisode relatant la mort de Gwen Stacy mais on en reparle un peu plus bas, si vous le voulez bien. Retraçons d'abord le parcours de l'artiste.

De son vrai nom Eli Katz, Gil Kane est né le 6 avril 1926. Sa famille émigre à New York alors qu'il n'a que trois, en 1929. Grand amateur de comics et de pulps, il démarre sa carrière dans le monde des comics à l'âge de quinze ans en devenant assistant dans la boutique de Jack Binder, période durant laquelle il commencera à encrer puis à réaliser ses propres dessins. Toujours à cette époque, il dessine ses premiers comics pour MLJ, éditeur de « Archie » (le célèbre rouquin et sa bande de potes de Riversdale dont les aventures en dessins animés passent actuellement sur l'une de nos chaînes de télévision) Durant deux ans





il dessine pour eux la série « Scarlet Avenger » tout en travaillant pour d'autres compagnies en free-lance (l'une de ces compagnies étant connue sous le nom de « Timely Comics » - future Marvel Comics) C'est ainsi qu'il travaille pour des artistes de renom comme Joe Simon et Jack Kirby. Juste avant de s'engager dans l'armée en 1944, Gil Kane commence à travailler pour DC (compagnie où s'épanouissent déjà des personnages comme Superman ou Batman, est-il encore nécessaire de le rappeler ?) Une fois sa période sous les drapeaux achevée, il débute donc ses travaux pour la célèbre compagnie de comics en dessinant les aventures de personnages qu'on veut bien lui confier comme « Wildcat » ou « Sandman » ce qui ne l'empêche pas de continuer à travailler en free-lance pour d'autres firmes. Il maintiendra ce mode de fonctionnement pendant les années cinquante mais le plus gros de son œuvre sera réalisé chez DC chez qui il touchera à peu près à tout, du western (son genre de prédilection) à la science-fiction en passant par des séries comme « Rex the Wonder Dog » En 1956, Julius Schwartz, « editor-in-chief » chez DC, décide de redonner l'éclat du neuf à

des personnages du « Golden age ». C'est de cette façon que l'on retrouve Carmine Infantino et Joe Kubert travailler sur « The Flash » puis Jack Kirby sur « Challengers of the unknown ». Gil Kane, quant à lui, dessine « Adam Strange » dans « Showcase Comics # 17 ». Le personnage, très populaire, se voit attribuer sa propre série dans « Mystery Space » mais les pinceaux sont confiés à Carmine Infantino. Mais bon, tout ceci n'est finalement pas bien grave puisque Gil Kane va aider à réintroduire un personnage très populaire également de l'univers DC, j'ai nommé « Green Lantern ». La première fois que le héros réapparaît donc depuis le golden age, cela se fait dans les pages de « Showcase » (dans le numéro 22 très précisément) et ceci avec un succès on ne peut plus évident car aussitôt après trois épisodes parus dans ce même magazine (du numéro 22 au 24 donc), Green Lantern est alors publié dans son propre titre mensuel et c'est Gil Kane qui s'occupe à la fois du dessin intérieur et des couvertures. Un titre qui restera parmi les plus populaires durant le silver age. Puisque la recette fonctionne, cette dernière est appliquée à d'autres héros ; et toujours dans les pages de Showcase, Gil s'occupe alors de dépoussiérer « The Atom » Là encore,

le résultat est le même et, juste récompense du talent de Gil Kane, « The Atom » se voit aussi publié dans son propre titre avec aux manettes de commandes, l'artisan de sa réhabilitation. L'artiste est à cette époque responsable de deux titres et continue cependant à illustrer diverses histoires de science-fiction pour DC. Côté free-lance, il œuvre sur « Thunder Agents » (Tower Comics) et « Flash Gordon » (King Comics) et se permet également un petit crochet chez Marvel. Finalement il quitte DC, réalisant son dernier travail régulier sur Green Lantern au numéro 61 (il reviendra brièvement pour les numéros 68 à 75) et au 38 pour Atom. Chez Marvel, Gil Kane réalise un nombre important de travaux sur différents titres comme Hulk, Conan ou Captain Marvel. Je ne vous fournirai pas ici la liste exhaustive de ses œuvres réalisées chez la Maison aux idées, sachez seulement que la qualité de sa production en fait un dessinateur de référence dont les futures générations ne manqueront pas de s'inspirer. Pour les personnes parmi vous qui désireraient jeter un œil sur les histoires que Gil Kane a illustrées, il suffit de trouver quelqu'un possédant quelques vieux Strange





encore aujourd'hui un véritable choc et pas seulement en raison de son scénario (il suffit de revoir l'expression de Peter Parker, déchiré par la douleur, pour s'en rendre compte) Parmi ses contributions sur la série, Gil Kane crée le personnage de Morbius, un homme qui, cherchant un remède à sa condition, se transforme en vampire. Après avoir quitté Marvel, Kane se retrouve aux commandes d'un comic strip « Starhawks », strip qu'il dessinera durant cinq ans période durant laquelle il demeurera absent des comics. C'est chez DC qu'il effectuera son retour, dessinant sur différents titres sans pour cela être associé à un personnage particulier. Il plie ensuite bagage pour la Californie où il travaille sur des projets liés au développement des dessins animés chez Hanna-Barbera (vous savez, Scooby-Doo et compagnie) Puis, pendant les cinq dernières années de sa carrière, il retournera à nouveau dans le monde des comics où il dessinera quelques titres à droite à gauche mais qui ne passeront pas à la postérité (à l'instar d'un épisode de Spider-Man en pleine « saga du clone » où l'on peine à reconnaître le trait si particulier et reconnaissable de l'artiste) Le 31 janvier 2000, Gil Kane meurt des suites d'un cancer. Il demeure encore aujourd'hui un dessinateur de légende dont l'œuvre mérite d'être (re-) découverte par tout amoureux des comics.

et autres publication Lug de l'époque et de se plonger dans les aventures de Captain Marvel (je me souviens particulièrement du Captain à la rescousse de Carol Danvers ou de cette magnifique splash page où Hulk s'apprête à écrabouiller Rick Jones), d'Iron Fist (un superbe épisode narrant les origines du héros) ou dans les sympathiques duos de Marvel Team-Up, série dans laquelle Spider-Man avait chaque mois un héros différent comme co-équipier (sous la plume de Kane, il affronte la Grey Gargoyle avec Captain America ou encore allié à la Chose se voit confronté au Maître des maléfices) Son travail sur la série « Amazing Spider-Man » n'est pas des moindres et comme je vous le signalais plus haut, il signe en compagnie de John Romita à l'encre, l'épisode le plus traumatisant pour tout fan de Spider-Man : la mort de Gwen Stacy causée par l'ennemi de toujours, le Green Goblin. Et bien qu'à l'époque, les éditions Lug avaient décidé de gâcher l'effet de surprise aux lecteurs en annonçant l'événement quatre mois à l'avance (impardonnable ! L'issue de l'épisode paru dans Strange 104 fut dévoilée dans le Strange 100), cet épisode demeure





Il m'arrive parfois moi-même de me demander pourquoi je continue à commenter cette chronique tant les propos pétris de mauvaise foi du BFB me laissent pantois. Je comprendrais donc aisément que toi, ami lecteur, tu aies envie de sauter cette rubrique voir de débrancher ton ordinateur et résilier ton abonnement Internet. Mais de grâce, n'en fais rien, les chroniques du BFB ne sont pas inéluctables et encore moins obligatoires. Si je m'y colle, c'est qu'il doit subsister en moi une part de masochisme dont je peine à me défaire. Mais il est temps, tu peux encore être sauvé. Pars et ne te retourne pas ! Je m'occupe de tout. Je préfère plonger dans l'abîme et épargner mon lectorat. Mais pas d'inquiétude : I'll be back !

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut à toi O grand Spéculateur (quand une vanne est bien lourde et indigeste, je vois qu'on peut compter sur toi pour la ressortir à chaque repas),

Bon, avant de me lancer dans cette chronique (lance-toi par la fenêtre), je te le demande encore une fois Padre : Accepteras-tu enfin de me vendre un numéro 1 de la série « The Ultimates » ? (seulement si tu acceptes de passer une radio du cerveau afin que l'on puisse déterminer la raison pour laquelle tu dé bites autant de conneries) C'est pas comme si ça allait te manquer, vu le nombre de numéros qu'il te restera. Bien sur, je me mets à ta place (rien de plus facile... Comprenez qui pourra) (cela fait bien longtemps que personne ne comprends plus ce que tu essaies difficilement d'exprimer), tu préfères sans doute attendre encore un peu que le prix augmente. Le Wizard donne une cote de 8 \$ pour ce comic. C'est encore loin des 100 \$ du « Ultimate Spider-Man 1 ». A moins que tu ne possèdes un Ultimates CGC 9.8 ou plus...(te fatigue pas avec tes cotes, tu fais fuir les lecteurs) Bref, si tu as besoin d'un peu de cash, tu sais où me trouver. Et bien que j'en sois, une fois de plus, réduit à t'implorer de me vendre ce comic, cela n'entache en rien ma détermination de réduire à néant les hordes de spéculateurs dont tu fais désormais partie. (c'est bon, arrête de taper ton texte, c'est l'heure de prendre ta gélule)

Passons à autre chose veux-tu ? Dans ton dernier édito, tu fustigeais la 4^{ème} édition du Collector's Rendez-vous. Bien que n'ayant pu m'y rendre pour les raisons que toi et moi connaissons (ah oui ! J'ai oublié de préciser qu'on ne le laissait pas sortir le week-end), j'ai l'impression que le ressenti général n'est pas aussi négatif que le tien

(si tu savais ce que je m'en tape du ressenti général) Car après tout, tu as obtenu des sketches, oui ou non ? Tu n'as pas pu acheter de comics ? J'en doute fort ! Alors cesse de te plaindre ! C'est déjà beau que certains organisateurs se décarcassent pour de misérables lecteurs de comics (si certains organisateurs se sont décarcassés ce n'est certainement pas pour les lecteurs de comics mais plutôt pour les fans de Star Wars mais je ne vais pas revenir là-dessus) (dont toi et le reste de l'équipe faites partie).

Parlons peu mais bien (tu parles bien quand tu ne parles pas) : As-tu prévu d'acheter le Darkness 1 qui devrait paraître le 27 novembre ? (tu m'étonnes, je n'attends que ça) Et je te prie d'éviter de critiquer Top Cow et ses créations car je pense que c'est ce qui fait de mieux en matière de comics actuels ! (je pense que tu as tout dit en ce qui concerne tes goûts) Y'a pas besoin de chercher loin : Rising Stars (ouais !), Midnight Nation (ok !), Tomb Raider (hé hé !), Witchblade (help !), EVO (et comme d'habitude, tu donnes ton avis sur des titres qui ne sont pas encore sortis) et bien sur : The Darkness !!! (bien sûr !) D'ailleurs je vois d'ici la prochaine mise à jour du ComicVerse : « The Darkness Month ». Bon, JS, Doom, Rookie, Alex et toi le Pad, je vous somme d'acheter ce comic et d'en faire la critique ! Je suivrai les news de près... Gare à celui qui n'aura pas rempli sa part du contrat !

Hé Pad, bien joué de ta part, d'avoir zappé le courrier des lecteurs du TPCN 7. (je n'ai rien zappé du tout, si tu sortais de temps en temps ta tête d'entre tes fesses, tu t'en serais rendu compte) D'ailleurs, pourquoi avoir laissé la missive d'Alex. On s'en serait passé ! Mais je reconnais que tu as fait fort ! Essayer de me donner tort (quant au fait que tu rédiges toi-même tes pseudo-courriers) en faisant croire à un manque d'intérêt flagrant de tes lecteurs hypothétiques : BRAVO ! (j'en arrive à un point où je ne comprends même plus où tu veux en venir) Par ce biais, je pense que tu t'es mis dans une situation délicate et je n'imaginais pas le TPCN 8 regorgeant de courriers de lecteurs divers et variés. On verrait trop que tu pêtes les plombs et que tu multiplies tes identités déjà nombreuses (j'ai écrit ça ?)

Ce dernier paragraphe (ouf !) est pour ton serviteur gris-métal et vert : En me baladant dans une chaîne de magasins connue, je suis tombé sur une figurine du Docteur Doom (Marvel Legends Serie 2) Loin de moi l'idée de te charrier, très cher Victor, mais elle était vraiment à vomir !!! Ne me dis pas que tu t'apprêtes tout de même à l'acheter ? Là, ça frise la démente ! Il y a une différence entre collectionner et devenir complètement stupide ! (comme tu es dans l'un des deux choix, tu vas pouvoir nous expliquer la différence) Après réflexion, oublie mes derniers commentaires (je te rassure, en général c'est toute ta rubrique qu'on oublie), pour toi, c'est déjà trop tard ! L'influence du Padre est telle qu'il t'aurait fallu une volonté telle que la mienne pour la contrer. Repose en paix, laquais latvérien, car pour moi, tu es déjà perdu...

Nuff said.

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)



A moins que vous n'ayez eu l'occasion de le découvrir en DVD Zone 1, « Jay & Silent Bob strike back » de Kevin Smith, vient enfin de sortir en France après plus d'un an d'attente. Pour ceux qui souhaiteraient découvrir ce pur moment de bonheur, il est conseillé de 1°) se faire l'intégrale des films de Kevin Smith pour profiter pleinement de toutes les références qui parsèment l'œuvre et 2°) de se dépêcher d'y aller car le nombre de salles dans lequel le film a été distribué est proprement ridicule et à moins que le bouche à oreille fonctionne, « Jay & Bob ... » risque de connaître une carrière française plutôt courte. De toute façon, on reparlera de ce film en long en large et en travers dans le TPCN de décembre.

C'est J. Scott Campbell qui signe la couverture du numéro 50 (volume 2) de « Amazing Spider-Man » (voir ci-dessous) Comme quoi, il bosse quand même.



Le 22 novembre prochain (ça devrait être passé quand vous lirez ces lignes) sort le nouveau James Bond intitulé « Die another day ». Outre l'excellent Pierce Brosnan dans le rôle de 007 (et tant pis pour les intégristes qui ne jurent que par Sean Connery dans le smoking de l'agent secret au service de sa majesté), on retrouvera la magnifique et sublime Halle Berry qu'on ne présente plus en ces pages. Ça fait quand même une sacrément bonne raison d'y aller en attendant de la voir endosser à nouveau le costume de Storm dans « X-Men 2 ».

Concernant les dates de sortie des prochaines adaptations de comics au cinéma, ça devrait théoriquement donner ça : « Daredevil », le 2 avril 2003, « X-Men 2 », le 30 avril 2003 (oh ! Le joli mois d'avril !) et « The Hulk », le 16 juillet 2003. Et si tout ça, ça marche ma bonne dame, on n'a pas fini de voir du spandex sur grand écran.





On l'attendait avec impatience. Son retour est imminent. « Astro City » revient effectivement pour une mini-série en 5 parties intitulée « Local Heroes » le tout sous la houlette de Kurt Busiek et Brent Anderson avec bien évidemment une cover d'Alex Ross.

Je vous ai déjà dit tout le bien que je pensais de la série « Tom Strong » (je ne sais plus où et quand mais je suis sûr de l'avoir dit) et après « Tom Strong's Terrific Tales » se profile un one-shot des plus alléchants : « The many worlds of Tesla Strong » avec aux dessins, une brochette d'artistes top niveau. Jugez plutôt : Chris Sprouse, Adam Hughes, Michael Golden, J. Scott Campbell, Frank Cho, Phil Noto, Arthur Adams et j'en oublie mais déjà là, on en a hâte d'impatience.

Un projet qui fleure bon la nostalgie : Brian Azzarello et Joe Kubert s'associent sur un graphic novel consacré au « Sargent Rock » qui aura pour titre : « Between Hell and a hard place ».

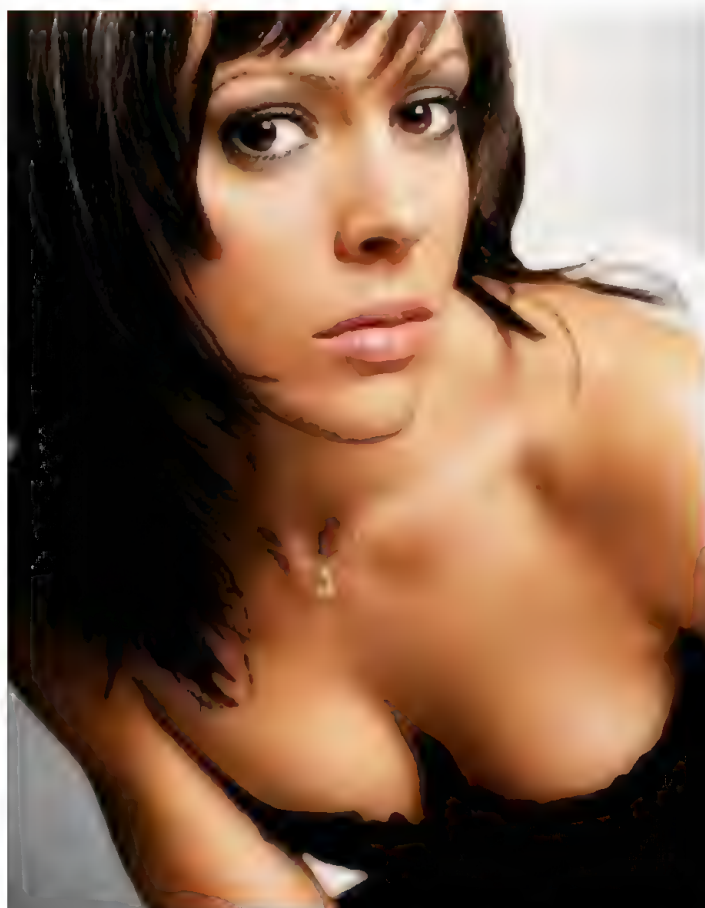
J. Scott Campbell qui n'en finit plus de travailler sur son soi-disant projet ultra-secret dont on se demande si on finira vraiment par en entendre parler un jour, réalise en attendant de jolies covers comme celle ci-dessous consacrée au crossover très eighties « Thundercats – Battle of the Planets ».





THE PADRE GIRL

Il fut un temps où l'on pouvait clamer « Madame est servie » mais dans cette rubrique c'est plutôt Monsieur qui va l'être. Mais oublions vite les allusions à cette série qui l'a fait connaître dans le monde pour nous concentrer sur le temps présent. Tout d'abord et avant d'aller plus loin, j'en sens parmi vous, amis lecteurs, quelques-uns de sceptiques. Une question j'imagine, vous brûle les lèvres. Permettez-moi donc de la formuler à votre place : « Comment va-t-il cette fois-ci se débrouiller pour mettre en évidence un lien entre Alyssa Milano et le monde des comics ? » Eh bien, rien de plus facile vous répondrai-je. J'en vois qui doutent. OK ! Démonstration ? C'est parti (attention, ça va aller très vite !) Tout le monde a entendu parler de ce jeu vidéo de baston qui fit fureur à une époque et qui se nommait « Double Dragon » et comme tout ce qui rencontre un certain succès, on s'empresse bien vite de le décliner à toutes les sauces. C'est ainsi que le jeu



donna naissance à un dessin animé et à un film. Et dans le film, on pouvait retrouver aux côtés de Mark Dacascos, une Alyssa blonde aux cheveux courts. Quant au lien avec les comics, le voici : en 1991, Marvel publie une mini-série en 6 parties consacrée à « Double Dragon » réalisée par Dwayne McDuffie, Tom Breevoort et Mike Kanterovich. Voilà ! Nous pouvons donc continuer à nous intéresser au parcours de la ravissante Alyssa.

Alyssa Milano est née le 19 décembre 1972 à Brooklyn, célèbre quartier de New York. Sa carrière débute en 1980 dans la célèbre pièce musicale « Annie » où elle incarne June, une des enfants parmi un groupe d'orphelins. La tournée a lieu à travers les Etats-Unis durant 14 mois. Elle enchaîne avec le rôle d'Adèle dans la version musicale de « Jane Eyre » puis obtient un rôle au théâtre dans « Tender offer » Elle apparaît ensuite dans « All Night Long » de John O'Keefe. Des débuts de carrière très théâtraux donc. C'est en 1983, qu'elle effectue ses premiers pas au cinéma dans « Old enough ». N'ayant pas encore fait de télévision, Alyssa



décide de passer des auditions pour des pilotes de séries télévisées. C'est alors qu'elle auditionne pour le rôle de Samantha Micelli pour une série titrée « *Who's the boss ?* (Madame est servie) ». Elle parvient apparemment à convaincre et se retrouve aux côtés de Tony Danza, Judith Light et Katherine Helmond sur la série qui s'étalera sur huit saisons. Autant dire que Alyssa passera toute son adolescence devant les caméras de télévision. « *Who's the Boss ?* » est diffusée par la chaîne ABC et succès de la série oblige, la famille Milano laisse tout en plan toutes affaires cessantes et débarque en force à Los Angeles pour s'occuper de la carrière montante d'Alyssa. Entre 1984 et 1992 (période d'existence de la série), Alyssa se permet quelques petits breaks hors-télévision. C'est ainsi qu'elle se retrouve en fille d'Arnold Schwarzenegger dans le très amusant « *Commando* » et dans quelques petits films essentiellement destinés aux ados comme « *Crash course* » ou « *Dance till dawn* ». En 1992, Alyssa pose nue pour « *Bikini Magazine* » mais comme on est très tolérant, on ne va pas aller le lui reprocher non plus. Je ne sais pas si c'est à partir de cette période, mais Alyssa s'efforcera de nous faire croire qu'elle développe une allergie aux vêtements en apparaissant très dénudée dans de nombreux magazines et long métrages. Quelques exemples ? No problemo ! Dans « *Embrace of the vampire* », Alyssa apparaît très souvent nue et nous montre qu'elle est aussi à l'aise dans des scènes dites "hot" avec des partenaires masculins et/ou féminins,

mais tout cela reste bien entendu très soft, mais bon, ça énerve quand même un peu. Dans « *Poison Ivy II – Lily* », elle se montre toujours à l'aise dans les scènes légères et le spectateur un peu plus mal à l'aise. Mais bon, si cela fait toujours plaisir d'observer Alyssa en action, il n'en reste pas moins que les films cités constituent de véritables purges dont la jeune actrice demeure bien évidemment la seule raison d'être visionnés. Elle participe en 1995 à un épisode de « *The outer limits* » (épisode intitulé « *Caught in the act* ») où là encore, possédée par je ne sais plus quelle entité, elle assaille de ses assauts sexuels la quasi-totalité du casting. Passant rapidement sur « *Double Dragon : The Movie* » tourné en 1993 mais qu'il est sage d'oublier et de ranger aux côtés d'autres tentatives déplorables dans le domaine comme « *Street Fighter* ». La jolie Alyssa rencontre apparemment plus de succès dans les séries télévisées que dans les longs métrages. Elle apparaît dans deux épisodes de « *Spin City* » où elle incarne Meg Winston, la fille du maire. Elle obtient un rôle récurrent dans la série « *Melrose Place* » durant deux saisons où elle interprète Jennifer Mancini. Au cinéma, on peut la voir aux côtés de Mark Wahlberg et Reese Witherspoon dans « *Fear* » réalisé par James Foley et partager l'affiche avec Sean Penn dans le quasi inconnu « *Hugo Pool* » (mais disponible dans la plupart des vidéo-clubs) où Alyssa joue le rôle d'une nettoyeuse de piscines.



Mais c'est encore à la télévision que Alyssa Milano rencontre à nouveau le succès en jouant dans la série « Charmed » bien que le pilote fut tourné avec une autre actrice dans le rôle qu'elle tient actuellement. Elle y interprète une jeune femme (Phoebe) qui découvre ainsi que ses deux sœurs (respectivement Shannen Doherty et Holly Marie Combs) qu'elles possèdent d'étranges pouvoirs de sorcellerie. Leurs aventures fantastiques et mystiques passent régulièrement sur M6. Cela dit, beaucoup de productions, qu'il s'agisse de films ou de téléfilms avec Alyssa Milano, demeurent encore inédit à la télévision française. En ce qui me concerne, j'aimerais bien les découvrir (oui, pour des raisons purement cinématographiques, bien évidemment !), comme la comédie romantique « Buying the cow », le thriller « Body count » ou la mini-série « Diamond hunters ». En attendant, on peut toujours patienter en allant visiter le site officiel de la belle pour être au courant de ses derniers projets. Ah, oui ! Il y a des photos aussi si ça vous intéresse (www.alyssa.com)



C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Alyssa Milano ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :

le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Jennifer Garner dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.

X-MEN 2

Bon, que les choses soient claires dès le départ. Je ne vais pas faire mon malin en vous faisant croire que je possède des informations que les autres n'auraient pas sur le film « X-Men 2 » qui ne sortira que l'année prochaine en France fin avril. Ce que j'en sais, c'est ce que tout le monde a appris en allant grappiller des news de ci de là sur le net. Mais ce que j'ai pu apprendre justement m'a donné envie d'en parler. Que ce soit du casting, du scénario ou du fort lien de parenté que le film semble avoir avec une histoire des X-Men parue en comics il y a quelques années et devenue aujourd'hui un classique : « God loves Man kills (Dieu crée, l'homme détruit) » On va donc essayer de décortiquer tout ça. Ce n'est pas parce qu'on ne passe pas tout de suite à table qu'on ne va pas s'offrir un petit apéritif.



« X-Men 2 » donc, on prend les mêmes et on recommence. Les mêmes ? Non, pas tout à fait. Si l'équipe de base (Cyclops, Jean Grey, Storm, Wolverine et Rogue) du précédent film demeure, de nouveaux mutants font leur apparition et d'autres voient leurs rôles prendre un peu plus d'importance. Parmi les petits nouveaux, un personnage bien connu des lecteurs de comics puisqu'il s'agit de Nightcrawler (Diablo) qui sera interprété par Alan Cummings. Après avoir vu quelques images pas forcément de très bonne qualité, on peut toutefois constater que le physique de l'acteur maquillé colle au mutant à queue fourchue. Reste à apprécier son pouvoir de téléportation. Iceman (Shawn Ashmore) Pyro et Kitty Pride, présents dans le premier film semblent, au vu, des premières images et diverses rumeurs, occuper une place plus importante dans cette suite. Il est également question de différents cameos comme Colossus, Syrene ou Gambit mais il vaut mieux attendre pour voir avant de s'emballer. Du côté des méchants on retrouve quelques visages familiers comme Magneto ou Mystique (mais il faudra apparemment compter sans le Crapaud et Sabertooth) et quelques nouveaux visages comme celui de la jolie et

mortelle Lady Deathstrike (Kelly Hu, déjà vue dans « Le roi Scorpion ») et du belliqueux et militaire William Stryker (Brian Cox, qui incarna Hannibal Lecter dans l'excellent et trop méconnu « Manhunter », bien avant Anthony Hopkins) Le sénateur Kelly qui s'était liquéfié dans le premier film est, d'après photo, une nouvelle fois de la partie. A-t-il survécu ou Mystique poursuit-elle toujours son imposture ? La réponse à cette question, comme à beaucoup d'autres, en avril 2003.





Et maintenant, passons à l'histoire de ce second film, ou tout du moins ce que l'on en sait pour le moment. Comme il est répété à chaque présentation d'un épisode de comics, les X-Men continuent leur lutte non seulement pour aider un monde qui les hait et les craint mais également pour poursuivre ce but cher au Professeur Charles Xavier qui demeure l'espoir d'une coexistence pacifique entre mutants et humains. En cela s'oppose Magnéto qui pense que les mutants devraient régner en maîtres sur notre bonne vieille planète. Mais au début du second film, Magnéto est emprisonné dans une prison en plastique dont il ne semble y avoir guère de chances de s'échapper. C'est alors que la population mutante est l'objet d'une mystérieuse attaque menée par un adversaire inconnu et puissant. Pour envenimer le tout, la politique anti-mutants bat son plein. Si la volonté d'enregistrer chaque mutant avait, dans le premier film, été mise en avant par le sénateur Kelly, celle-ci est relancée par William Stryker, ancien militaire de haut rang, soupçonné d'avoir été à la tête de diverses expérimentations sur les

mutants. Et quand on parle d'expériences menées sur des mutants, on ne peut bien évidemment pas s'empêcher de penser au cas « Wolverine » et force est de constater qu'on n'a pas tort puisque le travail de Stryker est de toute évidence lié au passé oublié de Logan. Alors que Logan donc se met à la recherche d'indices qui lui permettront de découvrir le secret et la vérité sur ses origines, Stryker déclenche son plan anti-mutant en investissant l'école pour jeunes surdoués du Professeur Xavier. Mais une surprise n'arrivant jamais seule, Magnéto parvient à s'évader et au lieu de vouloir se venger des X-Men ayant causé sa défaite, ils leur propose une alliance afin de défaire un ennemi qui leur



est maintenant commun : Stryker. Pour les fans de comics et plus particulièrement des X-Men, cette histoire doit forcément dire quelque chose. Le scénario de « X-Men 2 » est directement inspiré de « God loves Man kills », un graphic novel écrit par Chris Claremont et dessiné par Brent Anderson il y a plusieurs années de cela. « God loves Man kills » raconte l'histoire d'un révérend intégriste (le révérend Stryker) bien décidé, à l'aide de sa milice, d'éradiquer toute population mutante de la planète. Plusieurs X-Men sont alors enlevés par le groupe de fanatiques et les membres du groupe restants se voient obligés de faire alliance avec un de leurs plus terribles ennemis : Magnéto. Les intentions sont donc évidentes : sans être une adaptation pure et dure de la bande dessinée, le film y



puise de toute évidence, sa principale source d'inspiration. Et finalement c'est tant mieux, car « God loves Man kills », en plus d'être devenu un classique de l'histoire des X-Men, est un récit fort et poignant véhiculant des messages de tolérance et d'acceptation des différences. Le début de l'histoire donnait d'ailleurs le ton en entrant directement dans un univers de violence à la limite de l'insoutenable ; jugez plutôt : en pleine nuit, deux jeunes enfants effrayés fuient un groupe d'hommes armés qui leur donnent la chasse. Une fois attrapés, les enfants sont exécutés froidement puis pendus à la balançoire d'un square. Raison invoquée : ils étaient des mutants. C'est sur cette scène très forte que débute le récit de Chris Claremont qui n'aura de cesse par la

Suite de dénoncer les actions des fanatiques et des intégristes qui veulent plus que tout, imposer, si besoin par la force et le meurtre, leur vision du monde. J'ignore si au générique de « X-Men 2 » il sera fait référence au travail de Claremont et Anderson mais ce serait quand même la moindre des choses. Pour vous montrer à quel point cette histoire a pu marquer les esprits, il suffit d'aller se balader sur le Web. Je suis tombé récemment sur une pétition concernant « God loves Man kills ». Cette pétition demandait aux gouvernements américains et canadiens que le Graphic



Novel des X-Men fasse désormais partie du cursus scolaire parce que, je cite : « il présente un portrait introspectif et réaliste de la discrimination dans le monde actuel ». Voilà qui fait plutôt plaisir, je trouve, qu'une bande dessinée soit l'objet d'un appel à la tolérance et au respect. Mais d'ici que ce format trouve sa place dans les collèges, je doute quand même qu'il n'y ait qu'un pas. Accepter la bande dessinée dans les programmes rigides de l'éducation et cesser de mépriser ce médium, voilà déjà qui ferait preuve de tolérance et d'ouverture d'esprit. A mon avis, ce n'est pas gagné mais on peut toujours se prendre à rêver. Quoi qu'il en soit, j'ignore si au générique de « X-Men 2 » il sera fait référence au travail de Claremont et Anderson mais ce serait quand même la moindre des choses. Quelques différences toutefois entre les deux œuvres : Stryker dans le film n'est plus un révérend mais un militaire, un militaire qui plus est, lié au passé de Wolverine (élément totalement absent du comic) et son assistante, Anne, qui dans la bande dessinée s'avérerait être une mutante, possède également dans le film des pouvoirs, ceux de Lady Deathstryke. Mais arrêtons là si vous le voulez bien le petit jeu des différences car cela risquerait de n'être plus que supputations et extrapolations tant il est parfois difficile de trier le vrai grain de livraie dans les informations recueillies sur Internet. Il fut, dans un premier temps, question de la présence des Sentinelles (de gigantesques robots créés pour combattre et détruire les mutants) et du virus Legacy (virus causant la mort parmi les populations génétiquement modifiées et don le parallèle avec le virus du



sida est on ne peut plus évident) Il n'en fut finalement rien. Finalement, au lieu de continuer à se perdre en suppositions, il nous reste à nous armer de patience et attendre le mois d'avril 2003 (la sortie française devrait précéder la sortie américaine prévue pour mai).

Si le premier film nous présentait l'univers mutant et les motivations des différents groupe de personnages, le second semble nous indiquer que la guerre annoncée par Magnéto est apparemment en marche. On devrait en tout cas y voir quelques figures imposées à l'instar de Wolverine nu dans la neige (eh oui ! Wolvie à poil dans la poudreuse est un classique incontournable) poursuivi par un groupe de soldats. Et si l'on en croit certains rapports concernant des images du film diffusées à la convention de San Diego 2002, on y verrait Logan embrasser Jean Grey. Ca risque d'être chaud (c'est en tout cas plus agréable qu'un footing dans la neige dans le plus simple appareil) et les frictions Wolverine – Cyclops risquent de monter d'un cran. En attendant, je vais me relire « God loves Man kills » ; je ne saurais trop vous conseiller d'en faire autant. Son succès fait qu'il a connu un grand nombre de rééditions et il est donc facilement trouvable dans toute bonne boutique de comics. Bonne lecture en attendant le printemps prochain.



Sans doute plus connu pour ses diverses adaptations cinématographiques, dont le premier chapitre avec Brandon Lee reste à ce jour un véritable chef-d'œuvre, ou pour sa série télévisée franchement oubliable avec Mark Dacascos, « *The Crow* » est avant tout une bande dessinée créée par James O'Barr à la suite d'un drame personnel. Mélange d'amour et de mort, récit d'une vengeance destinée à trouver le repos de l'âme, la lecture de « *The Crow* » est un exercice dont vous ne vous ne devriez pas sortir totalement indemne.

L'auteur : James O'Barr

A l'âge de 18 ans, un chauffeur ivre tue la fiancée de James O'Barr. O'Barr, ayant besoin de restructurer sa vie, s'engage dans les Marines et se retrouve basé en Allemagne. C'est à cette époque que son talent pour le dessin le fait remarquer et il est alors engagé par l'armée pour illustrer des manuels de combats. Pendant cette période, il commence à travailler sur "The Crow" une façon pour lui d'exorciser sa douleur et sa peine après la mort de sa fiancée (nous sommes alors au tout début des années quatre-vingt). Après avoir quitté les Marines, O'Barr fait des petits boulots à droite à gauche et travaille dans les comics jusqu'à ce qu'on le découvre et le publie en 1989.

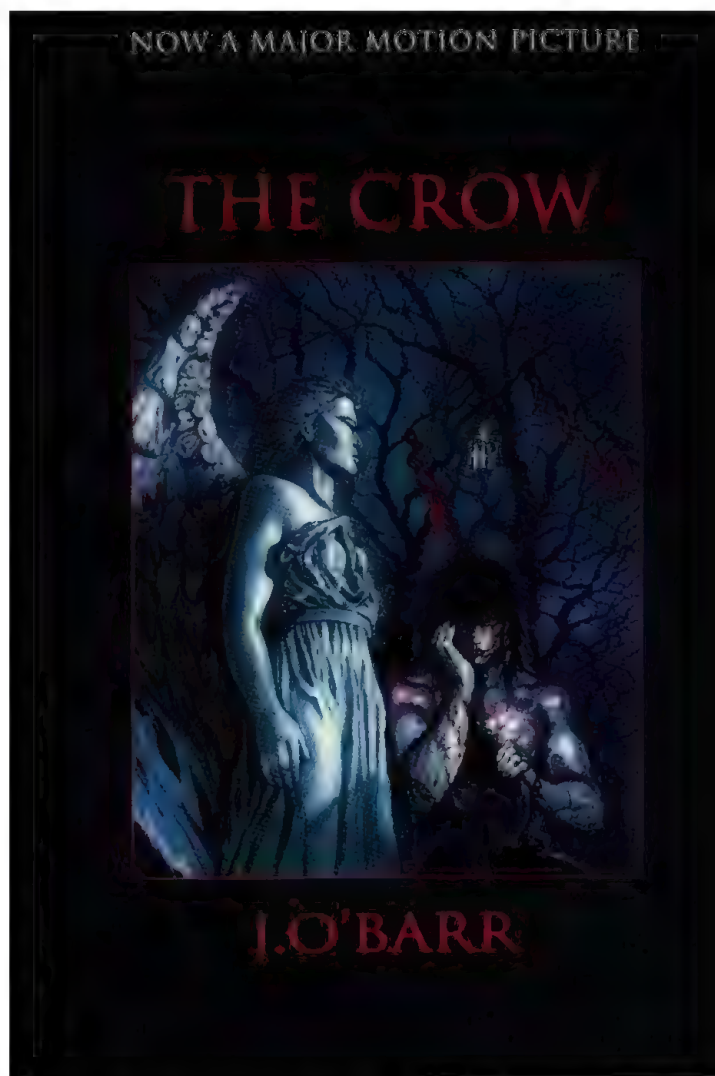
L'histoire :

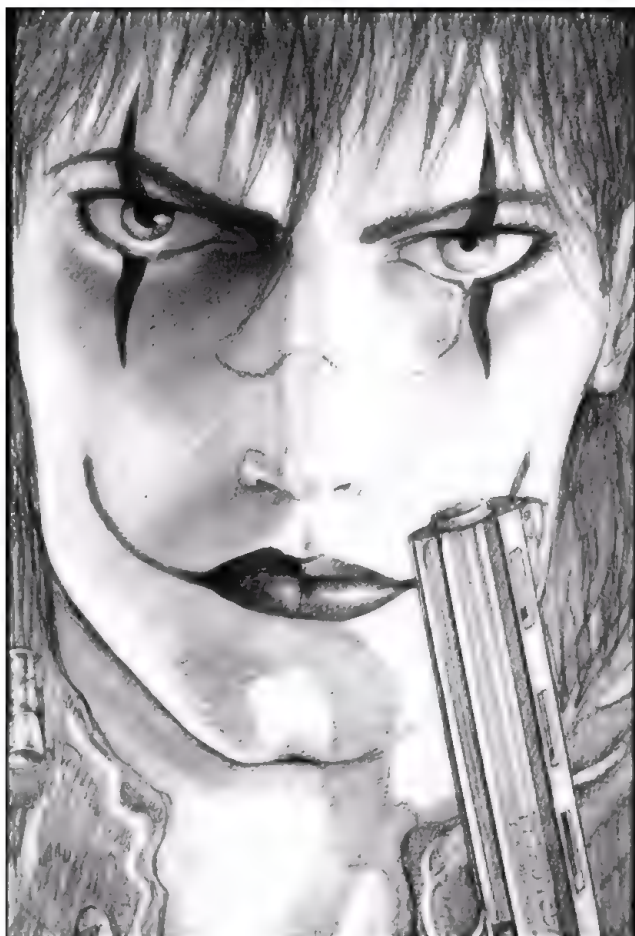
Après une panne de voiture, un jeune couple, Eric et Shelly, se retrouve perdu sur une route sombre de campagne. Un groupe d'hommes survient, viole et tue sauvagement Shelly après avoir abattu Eric d'une balle en pleine tête. Ce dernier, en train de mourir de ses blessures, ne peut que regarder

impuissant, l'horreur qui se déchaîne autour de lui. A cause de la nature horrible du meurtre, et de l'amour qui les liait, l'âme d'Eric est incapable de trouver le repos. Un an plus tard, un corbeau le ramène à la vie pour prendre sa revanche sur les hommes qui les ont tués. Eric entreprend de traquer et tuer systématiquement ses meurtriers. En chemin, il apprend que verser le sang n'apaise pas forcément la douleur. Mais sa mission, qui est de venger leurs meurtres, doit être accomplie, afin qu'il soit réuni dans la mort avec Shelly.

Pourquoi je vous le conseille :

Il existe des œuvres que l'on se prend comme une bonne claque en pleine figure. « *The Crow* » est de celles-ci et je vous avouerai qu'il ne m'est pas aisé de vous donner les raisons de ce conseil de lecture tant celles-ci se situent sur le plan des sensations ressenties et pas toujours évidentes à exprimer. Tout ce que j'aurai envie de vous dire c'est tout simplement de lire et vous verrez. Alors évidemment, ce récit





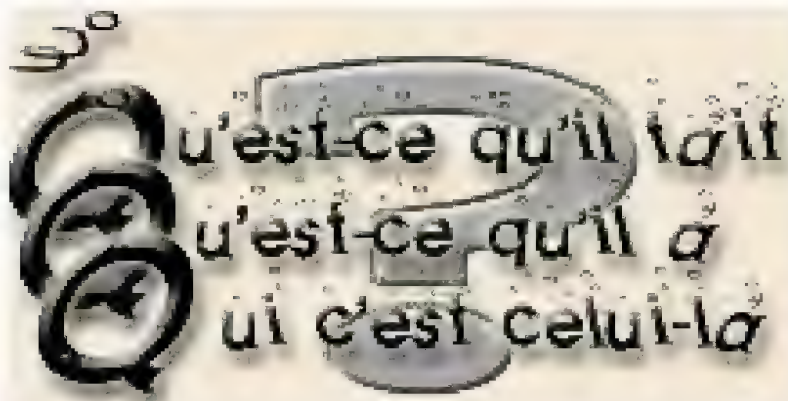
n'est pas des plus gais. Comme l'a déclaré James O'Barr, il est ce qu'il a écrit de plus sombre et désespéré et si vous ne vous sentez pas au mieux au moment de choisir une lecture, « *The Crow* » ne vous remontera certainement pas le moral. Mélange de narration classique, de séquences oniriques, de poèmes et de chansons retranscrites dans différentes langues, ce livre est une œuvre unique, romantique et morbide, sensuelle et violente. « *The Crow* » est empreint des différentes influences de James O'Barr que sont Arthur Rimbaud, Lewis Carroll ou Edgar Poe mais également Iggy Pop (le look de son héros en est d'ailleurs inspiré en partie, l'autre appartenant à Peter Murphy, ancien leader du groupe Bauhaus), Robert Smith des « *Cure* » et Joy Division. Rien de très forcément joyeux dans tout ça mais le sujet et les raisons de l'auteur n'appelaient pas ce type de sentiments.

Il y a quelques années, « *The Crow* » fut porté à l'écran par le très bon Alex Proyas (« *Dark City* »). Je ne vais pas développer ici tout le bien que je pense de ce film que je considère comme un chef-d'œuvre du genre et qui sera le sujet d'un prochain Comics Files mais je vais quand même vous en toucher deux mots si vous le voulez

bien. Tout d'abord, si je devais fournir une réponse à la question : « Faut-il voir le film ou lire le livre avant ? » je vous répondrais finalement « Peu importe ». Ça vous aide, non ? En ce qui me concerne, et si jamais ça vous intéresse, j'ai d'abord découvert le film au cinéma avant de lire le livre. Et je les ai tous deux trouvés magnifiques, sombres et désespérés (mais j'aime rire aussi parfois). Alex Proyas a su capturer l'essence de l'œuvre de James O'Barr sans en trahir l'émotion et la seule véritable horreur sortie du long métrage reste la mort de Brandon Lee qui incarna Eric Draven avec tout ce que le rôle nécessitait de puissance et de vulnérabilité mêlées. James O'Barr, devenu ami avec l'acteur, revivait alors le même type de tragédie qui était à l'origine de son œuvre. Cruelle ironie.

J'ignore si ces quelques lignes vous auront donné envie de lire « *The Crow* », tant il est vrai que mes propos vous auront peut-être persuadés qu'il s'agit là d'une œuvre morbide sans la moindre lueur. Vous auriez en tout cas tort de le croire, car si l'histoire parle essentiellement de vengeance et de mort, son principal moteur en est l'amour. Il en est également la principale source de lumière.





Je n'ai jamais été spécialement un fan des sports de glisse, cependant, il est un surfeur que j'affectionne tout particulièrement. Loin des plages californiennes où des mous du bulbe étalent leurs plaquettes de chocolat et leur sourire dents blanches, le surfeur dont je vous parle sillonne les différentes galaxies et les courants interstellaires ce qui, vous en conviendrez, est sacrément plus balèze qu'une déferlante sur la côte ouest. Vous l'aurez donc compris, ici point de Kelly Slater ou autre bellâtre à la recherche de la vague ultime. Non ! Notre roi du surf se nomme Norrin Radd et son sort est loin d'être enviable. Mais prenons les choses dans l'ordre.

Norrin Radd est originaire d'une lointaine planète nommée Zenn-La, une planète dont l'organisation et la politique ont abouti à une certaine forme d'utopie. Tous les maux propres à une société comme la maladie, la pauvreté, la guerre ou les feuilletons-réalité ont été éradiqués depuis belle lurette. Mais bon, tout ceci n'a qu'un temps puisqu'un événement est sur le point de faire voler en éclats leur charmante civilisation. Le système d'alerte de la planète se met en marche pour la première fois à l'approche d'un gigantesque vaisseau spatial. Alors que la panique commence à s'emparer des



habitants de Zenn-La, Norrin Radd se rend au conseil des scientifiques (étant un scientifique lui-même) et demande à ce qu'on lui fournisse un vaisseau spatial afin d'aller à la rencontre du mystérieux visiteur en tant qu'émissaire de paix. Ses exigences sont entendues et dès cet instant, le sort de sa planète repose entre les mains de Norrin Radd. Le vaisseau de Norrin est alors accueilli à bord du mystérieux et imposant engin interstellaire et le porte-parole de Zenn-La se retrouve face à un être incroyable et puissant nommé Galactus. Galactus, contrairement à son nom qui pourrait laisser supposer qu'il fut centurion dans une histoire d'Astérix, est un personnage dont la faim insatiable et donc la survie sont directement liées au sort des planètes qu'il visite. Galactus ne peut en effet survivre qu'en se nourrissant de l'énergie vitale des mondes choisis pour le contenter et peu importe à cet être si le monde qu'il « dévore » est habité ou non. C'est ainsi qu'un beau jour, son imposant vaisseau arrive aux portes de Zenn-La dont il décide de se nourrir non pas pour des raisons maléfiques mais uniquement parce que le voyage qu'il a entrepris depuis longtemps l'a laissé affamé. Pour sa survie, il est prêt à sacrifier celle de millions d'êtres humains. Tout ceci est donc raconté à Norrin Radd par Galactus à bord de son vaisseau. Ce dernier fait remarquer à Norrin que si sa quête fut si longue c'est qu'il n'avait en fait



personne pour le guider dans sa recherche de mondes à assimiler. Il propose donc un choix à Norrin : devenir son Hérault, son guide afin de le mener vers des planètes dont il pourra se nourrir des énergies vitales ; s'il accepte, la planète Zenn-La sera épargnée. Comme Norrin Radd est plutôt un gars sympa soucieux du sort de son prochain, il décide de sacrifier son destin (sa planète et surtout sa bien-aimée, la jolie Shalla-Ball) afin de servir Galactus. Mais le Norrin Radd que tout le monde connaît sur Zenn-La ne possède pas les capacités physiques pour voyager au travers des multiples galaxies. Ceci n'est que détail pour le dévoreur de planètes qui métamorphose Norrin en être différent, détenteur d'une partie du pouvoir cosmique. Le corps de Norrin Radd est restructuré et d'un personnage de chair et de sang, il devient un être au corps recouvert d'argent, particulièrement adapté aux froids intenses de l'espace. Et comme sillonner l'espace ne s'effectue pas très facilement en petites foulées, un véhicule en forme de surf lui est attribué. Norrin Radd laisse alors la place à un être nouveau : le Silver Surfer (découvert en France sous le nom on ne peut plus traduit justement du Surfeur d'Argent) Le Silver Surfer, dont le monde vient d'être épargné, se met alors en quête d'une nouvelle planète afin

de satisfaire Galactus. Mais comme il ne s'agit pas de faire subir à autrui ce qu'il n'aurait pas aimé subir, le Surfer se met à la recherche de planètes inhabitées voire à un stade d'évolution proche du néant. Cependant, cette catégorie de mondes ne parvient pas à rassasier l'appétit de Galactus. Il fallait donc s'attendre qu'un jour ou l'autre tout ceci nous retombe sur le coin du museau. Et c'est ainsi que le Silver Surfer débarque sur Terre, annonçant l'arrivée du dévoreur de mondes. On est donc en droit d'être inquiet quant à l'avenir de notre bonne vieille planète. C'est sans compter sur la grandeur d'âme de celui qui fut il n'y a pas encore si longtemps Norrin Radd et qui sacrifia son humanité pour le salut de son monde et de ses

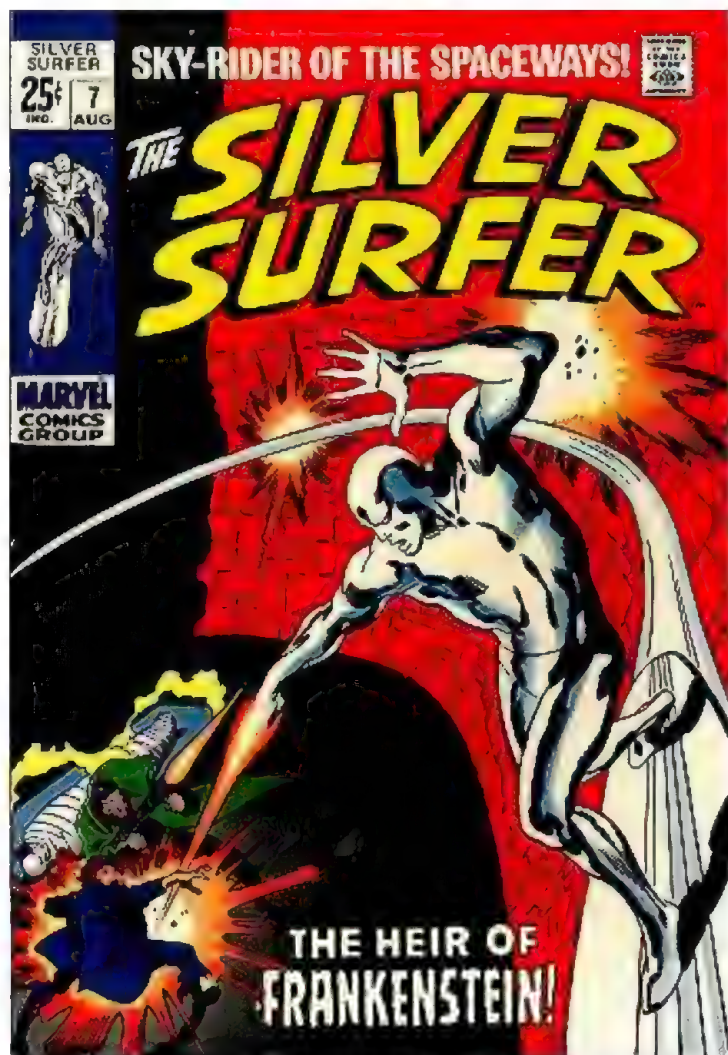
habitants. La grandeur d'âme du Surfer certes, mais également la rencontre avec une jeune terrienne nommée Alicia Masters, une sculptrice aveugle et à l'époque petite amie de Ben Grimm alias the Thing (la Chose, membre éminent des Fantastic Four). Le Silver Surfer décide alors de changer d'objectif et de plier bagages mais Galactus, qui avait déjà les coudes sur la table et la serviette autour du cou, ne l'entend pas de cette oreille et se prépare à mettre en marche l'impressionnante machine qui lui permet de se sustenter. Avec l'aide bien venue des Fantastic Four, le Silver Surfer se retourne contre Galactus et au terme d'un affrontement resté dans les mémoires, parvient à l'obliger à renoncer. Galactus, mauvais perdant, ne laisse pas le mutin impuni. Si le Surfer a sauvé la Terre, eh bien qu'il y reste ! C'est ainsi qu'une barrière cosmique est érigée autour de notre planète, une barrière infranchissable uniquement pour le Silver Surfer, l'empêchant de cette façon de rejoindre son monde et la femme qu'il aime. L'ancien Hérault détenteur d'une partie du pouvoir cosmique est donc condamné à l'exil sur Terre, une planète pour laquelle il aura sacrifié sa liberté et qui n'aura de cesse de le craindre et





de le pourchasser. Les multiples rencontres qu'il effectuera et qui déboucheront souvent sur des malentendus et des incompréhensions le feront souvent s'interroger sur le genre humain, un genre trop prédisposé à la violence et à la haine en ce qui le concerne. Outre différents héros de tous poils, il fera la rencontre de son pire ennemi, en tout point son contraire car si le Surfer affiche des allures christiques, sa Némésis est le diable en personne, le toujours rouge Mephisto. Et ce que Mephisto se pose comme challenge n'est ni plus ni moins la récolte de l'âme la plus pure qu'il ait rencontrée, celle du Surfer. Je vous rassure, il n'y parviendra pas. Mais bon, tout n'est pas toujours aussi pénible dans ses rencontres avec les humains puisqu'il parvient à avoir des amis et même à intégrer un groupe de super-héros : les Defenders (les Défenseurs) qui réunit des personnalités aussi diverses que Dr Strange, Namor ou Hulk. Seulement, son seul espoir est toujours de franchir la barrière de Galactus et de pouvoir serrer sa bien-aimée dans ses bras. Avec l'aide de Reed Richards (tête pensante des Fantastic Four), il parvient toutefois à échapper à son exil. Mais comme il est dit que le Surfer est un sacré poissard, il découvre avec horreur l'exacte vengeance de Galactus. La

planète Zenn-La est complètement dévastée. Mais ce n'est pas terminé : le Surfer apprend que Shalla-Ball a été enlevée par Mephisto. Si ça ce n'est pas de la poisse ... Il retourne donc sur Terre, refermant derrière lui par la même occasion, la barrière de Galactus. Et là attention, c'est rageant : Mephisto renvoie Shalla-Ball direction Zenn-La. Le Surfer, dans l'impossibilité de la suivre, la charge de suffisamment d'énergie cosmique pour restaurer la planète ravagée. Depuis, la barrière a de nouveau été brisée, érigeant le Silver Surfer en protecteur universel, libre de sillonner les espaces sans qu'aucune frontière ne le retienne. Cependant, la liberté du Surfer est rarement de longue durée. Alors que le monde est en danger, le Surfer se voit à nouveau associé à ses anciens partenaires des Defenders pour combattre un certain Yandroth. Ils parviennent à le battre mais ce dernier leur jette un sort qui les obligent à se réunir, et peu importe l'endroit où ils se trouvent, lorsque surgiront de nouveaux périples. Actuellement, le Silver Surfer ne possède plus sa propre série et se contente de quelques apparitions dans divers titres. Après que Marvel ait voulu nous faire croire à sa mort (avec confirmation dans le courrier des lecteurs), le Silver Surfer est bien vivant et n'attend plus qu'une série digne de ce nom lui soit consacrée. Enfin, lui je ne sais pas, mais moi, si !



Le Courrier des lecteurs



Ce mois-ci, outre notre Webmaster qui menace de ne pas mettre le TPCN en ligne si je n'inclus pas sa lettre dans le courrier des lecteurs et si l'on excepte mon ami latvérien qui se fend également d'une missive, des lecteurs m'ont écrit. Des vrais lecteurs, qui de plus viennent à la rescousse ! Ce qui me donne l'occasion de mettre certaines choses au point (voire quelques poings sur les choses si on me titille un peu trop) car des doutes semblent s'insinuer en certains d'entre vous quant à ma santé mentale. Explications un peu plus bas.

Cher Padre,

En préambule, et face à l'ignominieuse attaque du BFB osant prétendre que tu aurais rédigé les quelques lettres reçues et publiées dans le TPCN 6, je tiens à apporter un démenti catégorique puisque je fus l'auteur d'un de ces courriers. Je suis un être de chair et de sang et non pas un simple dédoublement de personnalité de toi-même. D'ailleurs, en écrivant cela, j'en viens à me demander si le BFB ne serait justement pas cette face obscure de ta personnalité (personnage énigmatique, seul autre rédacteur du TPCN, agressif et prenant toujours le contre-pied de ce que tu dis ...) Hum... Je vais retourner voir Spider-Man, j'ai bien cru y voir un personnage ressemblant. Cela dit, reconnaissons-lui le fait que je ne suis pas totalement "externe" au ComicVerse team puisque je suis poteau avec un de vos dealers en sketches. Celui-ci, bien que passionné, n'étant pas un monomaniac, il possède quelques amis qui, même si non réfractaires aux comics, n'en n'ont qu'une connaissance superficielle et parfois ancienne. J'suis pas clair ? En résumé, étant gamin je me suis plongé dans des Strange et des Nova mais suis ensuite passé à d'autres choses. Donc, si j'aime bien le ComicVerse et le TPCN je suis en revanche totalement largué avec les nouveaux (créés y'a moins de 15 ans!) super-héros et super-méchants, et je n'ai plus que de vagues souvenirs de mes héros d'antan. Alors en premier lieu, merci beaucoup pour les pages du TPCN 7 sur Daredevil (qu'est-ce que je l'aimais celui-là!) , et surtout pour m'avoir fait revenir à l'esprit le personnage de Iron Fist, avec toute la genèse du personnage. J'en veux des comme ça tous les mois ! Mais plus généralement pourquoi pas une rubrique (pas dans le TPCN mais ailleurs sur le site) du genre "Comics for Dummies" avec quelques lignes sur chaque personnage (qu'est-ce qu'il veut, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là), quelques bonnes pages, des conseils de lecture (encore une fois, pour débutant, pas les sorties mensuelles avec juste 20 pages dedans incompréhensibles si on n'a pas lu les 57 numéros précédents), etc.

Alain

PS : faites quelque chose pour le forum. Il n'est pas digne de votre site. Y'a des outils nettement plus efficaces et attrayants pour gérer un forum que cette version antédiluvienne.

Mon cher Alain,

Tout d'abord je te remercie pour ton message en forme de lettre de soutien. Ceci dit et avant d'aller plus loin, j'aimerais dissiper un doute qui pourrait bien devenir un gros malentendu. JE NE SUIS PAS LE BFB ! Cette rubrique si pesante parfois, est belle et bien écrite par un collaborateur suffisamment lâche pour ne pas écrire à visage découvert. Je ne suis en aucun cas schizophrène et je ne vois pas l'intérêt d'une rubrique dans laquelle je parlerais tout seul et où, et c'est pire, je me répondrais en m'invectivant. Je sais qu'il m'arrive parfois d'être un peu à l'ouest, mais il y a des limites. Tu n'es pas le premier à me faire part de ses soupçons mais je peux t'assurer qu'ils ne sont en aucun point fondés. Pour parachever le tout ce mois-ci, cet abruti de BFB glisse vicieusement dans son texte des allusions qui pourraient prêter à croire que la personne qui écrit et celle qui répond est la même. Il n'en est rien. Cela devait être dit, c'est fait. Sinon, ravi que les articles sur Daredevil et Iron Fist t'aient plu. Il est vrai que j'ai plutôt tendance à parler de personnages plus anciens, des personnages avec lesquels j'ai grandi étant tombé, comme beaucoup de personnes de ma génération, dans Strange quand j'étais petit. Les héros qui ont fait les beaux jours de ce magazine ne manqueront pas de se retrouver dans les pages des prochains TPCN. Ton idée concernant une rubrique « Comics for dummies » est en fait plus ou moins à l'étude en ce moment. J'ai commencé à rédiger quelques petites choses à ce sujet mais j'ignore encore s'il s'agira d'une rubrique propre au TPCN ou au ComicVerse. Quant au forum du site, j'avoue bien aimer sa simplicité. Cela ne veut pas dire qu'il n'évoluera pas mais pour le moment on s'en contente largement.

And now ... Alexander M.

Salut Padre,

Après avoir lu ton dossier sur « Métal Hurlant », je n'avais qu'une envie : voir le chef-d'œuvre dont il était question dans ton article. Comme tu le sais, je t'ai fait part de mon intention de visionner ce dessin animé culte et tu as eu l'obligeance de bien vouloir me le prêter. Et bien, sache que je l'ai regardé ce WE et...Heu, comment te le dire sans te faire de la peine ? Ben, je n'ai absolument pas accroché ! Le seul point positif (et je suis bien d'accord avec toi à ce sujet), c'est la bande-son ! OK ce D.A. ne date pas d'hier, j'en suis conscient, mais même au niveau de l'histoire, cela ne m'a pas emballé. Bref, je souhaitais juste te donner mon point de vue à ce sujet... Dans ton immense bonté, ne m'en tiens pas rigueur. En parlant de mon WE (comment ça, ça n'intéresse personne ?), je l'ai employé à regarder d'autres films tout aussi ringards (je vais me faire engueuler, je suppose) : j'ai donc maté le dernier épisode de « Hulk » et « Nick Fury »... Ces joyaux

m'ayant été prêtés par Fabrice « *Le Movie Maniac* » (salut l'ami !). Soyons franc, la fin de *Hulk* laisse grandement à désirer. Si vous ne souhaitez pas en savoir plus, passez votre chemin car j'ai un coup de gueule à passer : *Hulk* meurt !!! Mais ce n'est pas trop sa mort qui me gêne, c'est surtout la façon dont il passe de vie à trépas qui m'agace : En tombant d'un avion ! Là, c'est moyen. Je te laisse imaginer ma déception. D'autant que j'étais plutôt emballé par le début de l'histoire (à moins que ça ne soit la nostalgie des anciens épisodes) Passons à *Nick Fury* : Au début, j'étais pas très chaud pour regarder David Hasselhoff endosser le rôle du plus grand agent du *Shield*. Et ben, finalement, c'était pas si mal que ça mon gars ! Oui, je sais, on va encore douter des goûts cinématographiques du p'tit gars qui aime « *Spawn* le film ». Attention, je n'ai pas dit que c'était transcendant ! Mais franchement, j'ai apprécié. D'où ma question : A quand un *Comics Files* sur « *Nick Fury* » ? C'est sur cette interrogation cruciale que je vais te laisser.

J'espère ne pas être le seul à t'avoir écrit ce mois-ci...

A + mon vieil ami.

Alexander M.

Salut Alex,

Tout d'abord, désolé que tu n'aies pas plus accroché à « *Métal Hurlant* » mais rassure-toi, il ne t'en sera pas tenu rigueur. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que mes conseils cinématographiques te laissent froid après visionnage de l'œuvre. Ce que je constate en tout cas c'est que pour te consoler tu t'es jeté sur des chefs-d'œuvre incontournables d'adaptation de comics. En ce qui concerne *Hulk*, autant j'adorais la série quand j'étais même, autant les longs métrages sont de véritables purges (souvenons nous avec douleur des rencontres de *Hulk* avec *Thor* et *Daredevil*) Cela dit, je n'avais pas eu l'occasion de voir « *La mort de Hulk* », merci donc de m'avoir pourri la fin. Quant à « *Nick Fury* », rien que le nom de David Hasselhoff me donne des envies d'exploser mon poste de télé. Je préférerais encore quand tu me parlais de *Spawn*.

Et maintenant, sa majesté latvérienne :

Snootchy Boochy Padre !

Après avoir vu « *Jay & Silent Bob Strike Back* » (dans une salle pourrie, soit dit en passant) (ben quoi, t'aimes pas le bruit du RER ?), je ne peux m'empêcher de penser que 2 des charmantes demoiselles du film feraient d'excellentes Padre Girls et je sais de source sûre que leurs tenues en cuir ne t'ont pas laissé indifférent ;) (qu'est-ce qui te fait dire ça ? Le filet de bave que j'avais aux coins des lèvres durant la projection ?) A propos de Padre Girl, compte tenu des inclinaisons d'Alex, je me demandais si tu allais céder à ses caprices et faire un Padre Boy ? Personnellement je

n'en vois pas l'intérêt mais bon ça le calmera peut-être. D'ailleurs, ça serait bien qu'il fasse aussi son « Coming Out » comics et qu'il assume le fait qu'il lise : Witchblade, Fathom, GI JOE, Thundercats etc... Mais bon à part ces quelques piques pour répondre à mon gay mais néanmoins ami, je t'écrivais pour une bonne raison : je m'emmerde en cours et ça passe le temps] ! Et puis je voudrais en profiter pour gueuler contre les crétins qui ont condamné « Jay & Silent Bob Strike Back » en le sortant de manière confidentielle. Je reprendrais bien ce que dit Jay au Fan de « Magnolia » mais ça risquerait de choquer une partie de ton lectorat (à l'exception du BFB qui de toute façon ne sait pas lire : d'ailleurs tu devrais prévoir une section coloriage dans le TPCN pour ce couillon !) Hummm Coloriage... Encrage... ça me fait penser à quelque chose ça... hein Fucky ? Ça me fait penser que ça serait pas mal d'avoir un encreur un de ces jours dans la rubrique « Artiste du mois » afin que l'on explique ce qu'est un encreur et que c'est très différent d'un calqueur... « Tu repasses sur les traits ? bon ben t'es un calqueur.. »] Et pourquoi pas un article sur Kevin Smith une fois que celui-ci aura repris Amazing Spiderman ! Pour terminer sur autre chose, je ne sais pas si tu lis l'excellent League Of Extraordinary Gentlemen vol2 mais dans le numéro 3, il y a un clin d'œil à JM Lofficier.

En attendant qu'Alan Moore fasse un clin d'œil au Padre, Make Mine Comicverse !

V.D.

PS : Ça n'a rien à voir mais hier soir je me suis pris la tête sur un forum au sujet d'Eminem (pour le film « 8miles ») avec deux couillons à l'esprit obtus et qui se laissent manipuler par les médias. A tous ces moutons je n'aurai qu'une chose à dire : Faites vous votre propre opinion et écoutez les paroles des chansons, ne vous contentez pas de les entendre ! (Dici que ces mêmes cons disent que Kevin Smith est homophobe à cause des blagues de son dernier film, il n'y a qu'un pas..)

Salut mon grand,

En ce qui concerne deux des charmantes actrices qui étaient à l'affiche de « Jay & Silent Bob ... » (en l'occurrence Shannon Elizabeth et Eliza Dushku), je peux t'assurer qu'elles seront toutes deux dans le prochain TPCN qui sera un numéro spécial fin d'année avec plus de héros, plus de dossiers et donc plus de Padre Girls (oh merde ! Plus de boulot aussi !) Pour ce qui est de ton coup de gueule concernant la distribution de ce film totalement jouissif (on en reparle dans le prochain numéro), je ne peux que me joindre à toi. Il est effectivement très rageant de constater qu'une ou deux salles diffusent « Jay & Bob ... » (avec plus d'un an de retard rappelons-le) sur Paris alors que de bonnes grosses daubes (suivez mon regard) ont droit à un écran dans un nombre incalculable de salles. Toujours est-il qu'il y aura un article sur Kevin Smith dans le prochain numéro vu qu'on y parlera longuement de « Jay & Bob ... » Sinon, bien que je lise bon nombre de comics, je ne suis pas la série « League of extraordinary gentlemen II » mais il est bon de voir qu'il y est fait référence à Jean-Marc Lofficier que nous saluons au passage.

Pour terminer, un bref mais néanmoins sympathique message de Andy.

Merci. J'ai pris grand plaisir à vous parcourir de nouveau. Mais je maintiens que tu devrais penser à Saffron Burrows pour la Padre girl.

Andy Kaufman.

Salut Andy,

Merci à toi de nous lire. En ce qui concerne ton conseil pour une éventuelle et future Padre Girl, je reconnais que ton choix est tout à fait bien vu car Saffron Burrows est absolument charmante. Cela dit, je ne la connais pas très bien et j'avoue que pour le moment il me serait assez difficile de lui consacrer un article étant donné que mes choix se portent en général sur des actrices dont je connais assez bien le parcours ce qui m'évite un gros travail d'investigation; le deuxième critère de sélection étant que j'aimerais passer le restant de mes jours avec ladite actrice, mais bon, ceci est une autre histoire. Je me souviens avoir vu Saffron Burrows jouer dans « Deep blue sea » mais à part ça, je suis un peu sec sur le sujet et un minimum de recherche devrait être effectué et comme je suis assez feignant ... En attendant, deux petites photos de la belle pour les lecteurs qui souhaiteraient mettre un visage sur son nom.



Au mois prochain et continuez à m'écrire ...nombreux ...enfin, continuez à m'écrire.

Le Padre.

Chaque mois en fin de fanzine, nous retrouvons les résultats des votes du mois dernier élisant le personnage de comics dans lequel vous souhaiteriez voir évoluer la Padre Girl. Le mois dernier, c'était Jennifer Garner (Sidney Bristow dans la série télévisée « Alias » et bientôt Elektra dans le film « Daredevil ») qui était à l'honneur. Au vu de ses capacités artistiques et physiques, on pouvait imaginer Jennifer Garner dans un bon nombre de rôles possibles et effectivement, les réponses que vous m'avez faites parvenir étaient dans l'ensemble assez variées si bien que très peu revinrent à plusieurs reprises. Toutefois, il y eut suffisamment matière pour dégager un tiercé de têtes. Je vous livre donc sans plus attendre les personnages de comics que nous aimerions voir interprétés par la jolie Jennifer.



Vous souvenez-vous de « Alpha Flight » (la Division Alpha), ce groupe de mutants canadiens créé par John Byrne et qui, pour leur baptême du feu, affrontèrent les X-Men de la grande époque (Claremont – Byrne) ? Sinon, replongez-vous dans quelques vieux « Strange » histoire de vous rafraîchir la mémoire. Parmi les membres de la première équipe dirigée par Vindicator, il y avait Harfang, Shaman, Sasquatch et les jumeaux Beaubien, Jean-Paul et Jeanne-Marie plus connus sous les noms de code de Northstar et Aurora. C'est dans la peau d'Aurora que certains lecteurs verraient bien Jennifer Garner. Un personnage plutôt complexe que cette Aurora puisque complètement schizophrène, dont les deux personnalités très distinctes s'affrontaient souvent au cours de certains épisodes. L'une des facettes de Jeanne-Marie, très marquée par son éducation religieuse présentait une image de femme coincée complètement inhibée ; l'autre aspect, qu'elle arborait sous l'identité d'Aurora, nous la montrait comme une femme complètement en phase avec une sexualité complètement débridée dont Sasquatch était souvent l'objet. Un rôle d'une dualité qui ne devrait pas effrayer Jennifer Garner quand on voit les différentes identités qu'elle arbore dans la série Alias.



Nostalgie encore. Remontons quelques années en arrière dans les pages de la série « Iron Man ». Tony Stark tombe amoureux de la fille d'un puissant mafieux, une certaine Withney Frost alias Madame Masque. Si Madame Masque en porte un (de masque) c'est parce que la jeune femme, à l'instar d'un certain Victor Von Doom, est défigurée. Ceci n'empêche pas le vengeur doré de vivre avec elle une longue histoire d'amour. Tantôt alliée, tantôt ennemie, Mme Masque est une sorte de super espionne ne disposant d'aucun pouvoir. Et le monde de l'espionnage, ça la connaît plutôt la jolie Jennifer. La seule chose qui est dommage, c'est de cacher son visage derrière un masque.



J'avoue que le dernier choix m'a paru le plus surprenant. En effet, je ne m'attendais guère à ce que l'un de vos choix se portent sur l'héroïne de « The Pro », une jeune prostituée gratifiée de super-pouvoirs par une espèce de superviseur inter-galactique pour prouver que n'importe quel être humain possède en lui l'étoffe d'un héros. The Pro est une jeune femme blonde plutôt bien roulée et je vous avouerais que ce n'est pas forcément à Jennifer Garner (bien que son physique sportif et sexy soit irréprochable) que j'aurais pensé en tout premier lieu.



Mais comme l'art du déguisement et du changement de look n'a apparemment plus de secret pour elle depuis qu'elle incarne Sidney Bristow sur le petit écran, je pense qu'elle serait finalement tout à fait crédible même dans les rôles les plus improbables. Et puis, qu'est-ce que je l'aime dans cette robe bleue. Et qu'elle soit brune, rousse ou blonde, Jennifer Garner remportera toujours l'adhésion dans quelque rôle que ce soit; chez moi en tout cas.